
LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 21, rue du Pont-d'Ile, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à M. B de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

SOMMAIRE: Avis très-important. — Magnétisme. — Daniel Dunglas Home (*Suite*). — La transformation. — Le Chêne et la Vigne. — Communication. — Nécrologie. — Journal du Magnétisme.

Avis très-important

Toutes les correspondances, les journaux et envois divers doivent être adressés à M. DE PORQUEROLLES, 21, Pont-d'Ile, à Liège.

MAGNÉTISME

Le Baron DU POTET

Voilà sans doute, après Mesmer, la personnalité la plus marquante du magnétisme.

M. du Potet s'est fait un nom par ses ouvrages et par ses opérations devant les commissions de l'Académie de médecine de France. Pendant soixante ans il est resté à la tête du mouvement magnétique. Sa renommée sera impérissable.

Ses ouvrages sont classiques en la matière, ainsi que le *Journal du Magnétisme* qu'il a publié pendant vingt années. Celui qui veut étudier sérieusement la science doit en puiser les éléments dans son *Manuel de l'Etudiant magnétiseur* et dans son *Traité complet du Magnétisme animal*.

Sur la fin de sa vie il s'est rallié aux doctrines spirites qu'il avait d'abord combattues. Cette diversion dans sa conduite s'explique parfaitement et fait le plus grand honneur à sa sincérité. Ils sont peu nombreux les hommes qui savent reconnaître et réparer leurs erreurs de jugement.

M. le baron du Potet (Denis-Jules) est né le 23 germinal de l'an IV de la République, ce qui correspond au 12 avril 1796, à Sennevoy-le-Haut, en Bourgogne, département de l'Yonne. L'extrait du registre aux actes de naissance porte qu'il était fils de Jean-Baptiste-Charles du Potet, propriétaire, et de Simonne-Pierrette Babeau. D'après cela il semblerait que M. du Potet ne fût pas noble et n'eût même pas droit à la particule. Cependant quelques-uns prétendent que son père a été anobli par le roi Louis XVI, d'autres que sa famille était une des plus anciennes de la noblesse bourguignonne. Lui-même signait Baron du Potet de Sennevoy.

Quoiqu'il en soit de cette question, M. du Potet n'est certainement pas célèbre par son titre, mais bien par son œuvre qui restera. Si le magnétisme a pu entrer tout dernièrement à l'Académie sous un masque : l'hypnotisme, et conduit par MM. Charcot, Dumontpallier, Baréty, etc., nous devons en rapporter tout l'honneur à M. du Potet.

En effet, c'est vers ce noble but qu'ont tendu tous les efforts de ce vaillant, de cet infatigable lutteur, c'est pour arriver à cette solution qu'il a travaillé, peiné pendant soixante ans de sa vie. C'est lui qui a constamment dirigé la lumière de son intelligence sur ces phénomènes vrais, indéniables qui seraient restés dans l'ombre, lui qui a constamment fait des prosélytes parmi les hommes de science par la ténacité avec laquelle il leur montrait les faits.

En tombant goutte à goutte l'eau creuse la pierre, en travaillant sans cesse cet homme a maintenu l'attention du monde sur son œuvre et a ouvert de force les portes d'airain de l'Académie.

Faire recevoir le magnétisme à l'Académie, cela fut le rêve de son existence. Sur ses instances, l'Académie nomma en 1826 une Commission pour examiner les faits produits par M. du Potet. Cette Commission, dont M. Husson était rapporteur, fut favorable au magnétisme, mais l'Académie ne voulut pas se laisser convaincre. On sait que ses pareilles sont plus conservatrices que progressistes et qu'elles restent marâtres pour les novateurs du moment qu'ils font des trouvailles autre part que dans son champ.

M. du Potet a assez bien écrit. Voici les titres de quelques unes de ses œuvres.

Expériences publiques faites à l'Hôtel-Dieu, en 1820.

1 vol. in-8.

Le propagateur du magnétisme. Journal 1827-1828,

2 vol. in-8.

L'Université et le Magnétisme. Brochure in-8.

An Introduction to the Study of Animal Magnetism,

1 vol. in-8.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. 1 vol. in-8.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. 1 vol.

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons. 1 vol. in-8.

Le Journal du Magnétisme, 20 vol. in-8.

Thérapeutique Magnétique. 1 fort vol. in-8.

Manuel de l'Étudiant magnétiseur. 1 vol. in-18.

La Magie dévoilée. 1 vol. in-4.

M. du Potet est mort le 1^{er} juillet 1884, à Paris. Ses plus zélés admirateurs ont ouvert une souscription pour élever un monument commémoratif sur sa tombe.

P. DE D.

DANIEL DUNGLAS HOME (*Suite*)

Il n'a pas été au phénomène spirite ; les esprits sont venus à lui. Alors qu'il était tout enfant, un esprit tu-

télaire veillait sur lui et une main invisible faisait doucement mouvoir son berceau. Ceux qui l'ont connu enfant affirment que dès l'âge de quatre ans il eut une vision : il vit une de ses petites cousines qui habitait Linlithgow, à son lit de mort ; il vit les personnes qui se trouvaient près d'elle ; il assura que son père était sur mer, et, par conséquent absent de la maison en ce moment douloureux. On put constater que tout ce qu'il avait dit était d'une rigoureuse exactitude.

Ce fut dans cette contrée qu'il eut la première apparition ; il avait alors treize ans. Il avait un camarade qu'il aimait beaucoup. Par une belle journée d'avril, ils lisaient tous deux la Bible, en face d'une nature embellie par le renouveau. Son ami, à propos d'un fait étrange relaté dans ce livre, lui parla d'un esprit qui revenait dans la famille de Joad X., et ils se mirent à discuter sur la possibilité de ces apparitions.

Ils finirent par convenir que le premier des deux qui quitterait la terre, se présenterait à l'autre.

Quelques mois après, la famille de Home alla habiter Troy dans l'Etat de New-York ; son ami Edwin demeurait à trois cents milles de là, à Norwich.

Un soir, Home avait passé gaiement la soirée avec quelques amis. Aucune triste préoccupation ne pesait sur son esprit, il rentra dans sa chambre, on était en juin, le ciel était pur, la lune en son plein éclairait d'une lueur si brillante qu'il n'alluma pas sa bougie pour se coucher. Il venait de terminer ses prières et entra dans son lit lorsque soudain une obscurité opaque envahit sa chambre : il fut étonné, car regardant dans la direction de sa fenêtre grande ouverte, il aperçut la lune brillante et non voilée. Pourtant la noirceur augmentait dans sa chambre, et il vit une lumière grandissant graduellement, qui se tenait au pied de son lit ; et bientôt il vit au milieu de cette clarté la figure de son ami Edwin. ses traits étaient nettement dessinés, ils avaient une sorte de rayonnement, mais les cheveux qu'il portait courts durant sa vie tombaient en ce moment en longues boucles sur ses épaules. L'esprit le regardait en souriant affectueusement, puis il leva le bras vers le ciel en décrivant trois cercles. La lumière s'éteignit, l'obscurité qui lui avait servi de cadre se dissipa, et les rayons de la lune vinrent encore éclairer la chambre.

Daniel Home, pétrifié de surprise, était resté sans voix et sans la possibilité de faire un mouvement. Revenu à lui, il sonna, sa famille accourut. « Edwin est mort, dit-il, il y a trois jours à pareille heure. »

La mère de Home était voyante aussi ; une petite fille qu'elle avait perdue vint lui annoncer qu'elle mourrait quatre mois après et que nul de sa famille ne serait à son chevet.

Elle raconta cela, on lui fit remarquer que la fin surtout de la prédiction était impossible puisqu'elle avait une nombreuse famille qui l'aimait.

Quatre mois après, Daniel Home était fort malade chez sa tante, son père était venu le voir et pendant ce temps sa mère mourait n'ayant que des étrangers autour d'elle.

Tous ces détails sont contenus dans le livre de Dunglas Home intitulé : « Révélations sur ma vie surnaturelle, » édité chez Dentu. Mais pendant mon séjour en Amérique, j'ai enten lu certifier ces faits par des personnes qui avaient été liées avec la tante et la mère de Home.

Il vit sa mère lui apparaître non trois jours après, mais à midi, alors qu'elle était morte à midi moins quelques minutes, et nul chez sa tante ne la savait même malade.

C'est bientôt après la mort de sa mère que Home est devenu complètement médium ; des coups étaient frappés dans les meubles, qui se mouvaient en sa présence, sans le secours d'une force humaine. Ces phénomènes l'effrayaient, ils rendaient sa tante furieuse, elle lui reprochait d'amener le diable chez elle. Les phénomènes augmentant, la tante exaspérée fit venir chez elle un prêtre anabaptiste, un prêtre anglican et un prêtre méthodiste, elle demanda à ces saints personnages de prier Dieu pour son neveu afin que le diable qu'il avait en lui fût chassé.

Ces prêtres se mirent en prière, Daniel Home se joignit à eux et pria avec ferveur d'être débarrassé de ces phénomènes qui le rendaient un objet d'horreur pour sa tante qui était son seul protecteur ici-bas. La tante, elle aussi, s'agenouilla. On priait à haute voix. Mais voilà que chaque fois que les saints noms de Dieu ou de Jésus étaient prononcés, comme un roulement de tambour se faisait entendre dans les meubles, on

aurait dit des soldats battant aux champs devant leur général.

Plus ces cinq personnages priaient avec ferveur, plus les phénomènes devenaient bruyants. Alors Daniel Home vivement impressionné s'écria : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite, je me mets entièrement à votre disposition si vous voulez m'imposer une mission. » Des coups joyeux répondirent à ce vœu. Mais la tante, pensant que le diable avait été plus fort que Dieu et que c'était lui qui avait répondu, chassa son neveu qui se trouva à dix-huit ans seul et chargé de trois jeunes frères.

On peut voir qu'il n'a pas cherché à devenir médium, qu'il l'a été bien malgré lui. Il a passé quelques années encore en Amérique, de nombreuses personnes ont constaté tous les phénomènes qui se produisaient en sa présence.

Un jour il eut une vision qui le fit assister à la mort d'un de ses frères ; il le vit chassant l'ours avec le capitaine et les officiers de son bateau, il l'aperçut nettement tombant dans une fente de glace, il le vit mourir sans que ses compagnons de chasse s'aperçussent de sa disparition. Il dit cela à sa famille et à ses amis. Cinq mois après on eut la confirmation de cette nouvelle, son frère était mort au moment même où il l'avait vu et son corps n'avait été retrouvé que le lendemain.

Dans divers Etats d'Amérique, des centaines de personnes ont vu et ont certifié par écrits des faits prouvant que les esprits venaient visiter ce médium. Parmi ces personnes, il y a des savants et des hommes considérables et considérés dans le pays, comme le docteur Cray, le professeur Hare, le chimiste Mapes, le juge Edmond, le docteur Hallock, M. Partridge et M. Taylor.

(A continuer.)

LA TRANSFORMATION

Il ne s'agit pas ici d'un transformisme aveugle et cependant tellement bien ordonné que des aveugles seuls sont portés à n'y pas voir ce que par analogie on a nommé la main de Dieu. La puissance divine se fait

sentir partout, aussi bien dans les transformations considérées comme purement matérielles que dans les transformations morales des mondes. Rien ne se fait aveuglément puisque tout est soumis aux immuables lois de la création universelle. Chaque chose suit sa destinée et sans vouloir pénétrer plus avant qu'il ne faut en ce moment dans les mystères des états considérés comme le commencement des êtres nous pouvons dire qu'en toutes ces choses on n'a vu qu'un côté de la question, ce qui naturellement a donné lieu à de graves erreurs d'appréciation.

On reviendra sur ces erreurs à l'heure voulue, et ce ne sera pas là la partie la moins importante de la transformation dont nous nous occupons, nous voulons parler de la transformation humaine. Les Esprits dont la seconde moitié du dix-neuvième siècle a constaté la présence fluïdique parmi les hommes, ces instructeurs invisibles aux yeux corporels, mais très visibles pour les yeux de l'âme, qui en dehors des manifestations physiques auxquelles ils ont présidé, se manifestent chaque jour par leurs conseils et leurs enseignements, ont nécessairement une tâche à accomplir.

Ils ont pour mission de détruire les antagonismes, de faire disparaître les ferments de haine en les remplaçant par des aspirations contraires, en faisant connaître à ceux qui se laissaient entraîner dans ces voies mauvaises, des besoins nouveaux d'une nature plus élevée et dont la satisfaction réclame une transformation nécessaire, se produisant par degrés plus ou moins rapides, selon le plus ou moins d'ardeur et de bonne volonté apportées à son effectuation.

L'œuvre de transformation doit être exécutée avec mesure et douceur et il faut que chacun de ceux qui doivent en bénéficier y contribuent pour leur part afin que, selon la loi de Justice universelle, il soit donné à chacun selon ses œuvres. Le devoir de tous se trouve tracé dans la conscience éclairée par les inspirations des désincarnés. Il n'est personne qui le voulant bien ne possède

cette lumière vraiment divine et prophétique, venant à son heure sous la forme qui lui appartient, montrant ce qu'elle doit montrer, laissant dans l'ombre ce qui doit nécessairement rester dans l'ombre. Elle est la grande transformatrice, l'origine d'une transformation sagement conduite et destinée à produire les meilleurs effets.

Du moment où plusieurs ont reçu ses bienfaites effluves, il n'est plus personne qui ne doive les recevoir à son tour. La prophétie, qui fut jadis un don particulier ou plutôt une fonction particulière, tend, sous l'influence des Esprits, à s'universaliser, à devenir l'apanage de tout homme de bonne foi, de toute personne sérieuse et dévouée. Les anciens prophètes ont parlé pour leur temps et pour leurs nations respectives; on trouve en eux le reflet bien accentué des passions politiques, sociales, religieuses de leur époque. Ils ont été rares parmi le peuple, et ils ont parlé « selon le temps et les lieux. »

Aujourd'hui ce n'est plus de même, car il a été dit que dans les temps nouveaux, « vos fils et vos filles prophétiseront. » Que signifient ces paroles, sinon que le don de prophétie, qui n'est autre chose que la fonction de dire la vérité, s'appliquera à un grand nombre au lieu d'être l'apanage exclusif de quelques uns. Ceci est déjà une transformation considérable dont tous ceux qui observent sérieusement ces choses peuvent apprécier les avantages. Cette transformation n'est que la préface de celles qui se préparent et qui sont la conséquence obligée de celle-ci. Le don de prophétie se vulgarisera au point que nul n'en sera déshérité.

Qu'est-ce du reste que prophétiser ? C'est dire hautement ce qu'on croit être une vérité. Sous ce rapport il est bien entendu que toute personne de bonne foi qui reçoit des inspirations divines, c'est-à-dire des inspirations justes et vraies et qui les répand, prophétise. Il en est même qui prophétisent le faux puisqu'il y a « de faux prophètes ». Il ne faut donc pas prendre cette

qualification dans un sens restrictif, on doit même l'étendre à toute intelligence incarnée ou non qui parle avec plus ou moins de connaissance de cause des choses sérieuses qui sont du domaine de la science ou de la morale.

La morale est aussi une science, non pas à faire par les hommes, mais toute faite et enseignée par les esprits désincarnés selon les lois de la justice la plus rigoureuse. Si l'antiquité a eu ses prophètes, ses philosophes, ses savants, on sait que l'ère actuelle n'est pas en défaut sur ces divers points et que partout les prophètes abondent. La science positive prise au point de vue de la matière a les siens ; prophètes admirables tant qu'il ne leur plaît pas d'excéder les bornes de leur domaine avec le seul secours de leurs propres lumières, mais déraillant fatalement s'ils veulent employer leurs instruments ordinaires à l'étude de l'Esprit et des corps fluidiques.

Lorsque le fanatisme qui consiste à vouloir tout soumettre au contrôle d'instruments merveilleux sans doute pour l'heure actuelle, mais encore impuissants à saisir les fluides périspritaux, aura quelque peu baissé, les choses changeront. Une transformation heureuse s'opérera ; le savant se souviendra qu'avant d'être un docte personnage armé de toutes pièces pour des investigations purement matérielles, il fut un homme de sens et de bon sens en qui quelque chose, une conscience quelconque, prouvait outre mesure l'existence d'un pouvoir invisible supérieur à l'homme qui en est incontestablement le très-humble sujet. S'il est sage, si le peu de science acquise, comme une boisson trop capiteuse, ne lui trouble point le cerveau de pensées orgueilleuses, plus il avancera dans ses études, plus il reconnaîtra la puissance, la justice et la bonté de Dieu. S'il lui arrive de se tromper de route, les phénomènes intérieurs qui se produiront dans tout son être le rappelleront dans la vraie voie au temps voulu, lorsque la nécessité de la résistance aura cessé.

Alors il bénira cette transformation quelque peu douloureuse pour son orgueil, mais bienfaisante au suprême degré pour son présent, enfin sainement compris, et pour son avenir fécond en grandes et belles découvertes. Loin de battre en brèche avec la plus grande violence les adeptes de l'obscurantisme, comme ils le font encore, les hommes de la science chercheront à discuter avec eux fraternellement et avec toute l'urbanité qui manque malheureusement aux uns et aux autres. Ce sera aussi une heureuse transformation dont ne pourront se plaindre que les énergumènes de tous les partis.

Il n'y a rien de plus odieux et de plus maladroit en même temps qu'une accusation mensongère et même brutale, rien qui soit plus naturellement antipathique aux masses que la malveillance, lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes surexcitées par des passions malveillantes. Elles ont besoin de guides pour les transformer, et c'est pour cela que Dieu a envoyé à la terre des légions d'Esprits bienveillants pour éclairer ses habitants et leur montrer la voie enfin préparée pour eux aux temps nouveaux qui ont surgi. C'est en vertu de la puissance qui leur a été donnée et des principes de bonne volonté partout répandus que s'opérera la transformation nécessaire. Doucement, par degrés et comme par l'effet d'effluves coulant goutte à goutte dans l'être même des Esprits incarnés ; plus tard avec plus de force et de rapidité, avec d'autant plus d'énergie que les réfractaires auront mis plus d'action dans leur résistance.

LE CHÈNE ET LA VIGNE

Le chêne disait à la vigne :
Vous êtes délaissée au milieu des buissons
Dans un sol autrefois tapissé de moissons.
D'un sort meilleur vous êtes digne.
L'homme est le plus ingrat de tous les animaux,
A ses pareils s'il rend quelques services

C'est pour en retirer de larges bénéfices.
Sous mes ombrages frais reposent ses troupeaux ;
Mes glands à ses moutons donnent la nourriture,
C'est un produit qui vient sans frais et sans culture.
J'entendis l'autre jour un jeune bûcheron
Qui portait sur son dos une lourde cognée,
Il disait que ma fin n'était pas éloignée.
C'est peut-être au retour de la froide saison.
— Tout doit finir répond la vigne.
Au caprice du sort le sage se résigne.
Ça n'est pas la première fois
Que l'on a dépeuplé ces bois ;
Une ville existait dans ce lieu que j'habite.
Par l'ennemi quand elle fut détruite,
Avec orgueil je tapissais
La façade d'un beau palais.
En des temps qui sont éloignés,
Mes raisins recherchés par les plus fines bouches
Aujourd'hui sont abandonnés
A la voracité des mouches.
Le temps qui marche avec rapidité
D'une main se plaît à détruire
Ce que de l'autre il venait de construire.
Dieu seul a la stabilité.

GUILBERT Arsène, à St-Germain d'Aunay (Orne).

COMMUNICATIONS

11 Décembre 1878.

Médium Mme Krell.

Tous les sentiers pour arriver à la perfection sont difficiles, mais je pose en fait que la route, le chemin qui mène à la connaissance complète de toutes choses, est de tous, le plus escarpé, le plus pénible, le plus fatigant. A l'époque de la vie où vous êtes aujourd'hui parvenus, vous êtes pour ainsi dire placés entre ciel et terre. Le ciel, la spiritualité vous attire déjà en raison de tous les pas que vous avez faits vers elle par tous les fluides que vous lui avez déjà empruntés mais la terre vous retient encore par toutes vos attaches matérielles. Voilà la raison des combats incessants que vous avez à subir avec l'une et l'autre, avec vous-même surtout. Voilà pourquoi de tous vos doutes, la cause de cette souffrance intime, de ce sentiment inexplicable

qui d'un côté vous attire vers l'idéal, de l'autre vous retient à la matière Existence hybride, toute entière consacrée à accomplir ce dernier pas qui doit enfin vous dégager. Votre souffrance est en quelque sorte fatale, c'est vrai, mais vous pouvez néanmoins vous aider par la logique. par la raison. Vos aspirations sont telles qu'il ne vous est plus permis de croire à la matérialité seule. Donc la spiritualité existe. Vous êtes soutenus, vous n'en pouvez douter, par une volonté supérieure, vous avez franchi le mal et ses conséquences, il y a donc des régions supérieures dont bénéficient les êtres qui ont fini.

Vous êtes entre ciel et terre, je l'ai dit; mais avec un effort, un petit effort, vous serez plus près du ciel que de la terre, sur une barrière que votre volonté peut franchir, barrière que j'appellerai la nonchalance spirituelle. Eh bien ! par dessus celle-là, vous trouverez avec la certitude que vous pourrez prendre à pleine main, le repos absolu dont votre esprit a besoin pour compléter son travail et en finir à tout jamais avec les angoisses du doute, avec les terreurs du combat dans l'obscurité, avec les fatigues d'un travail qui paraît sans issue. A vous si vous le voulez les forces que vous avez mises de côté pendant des existences de travail. Faites appel seulement à ce qui vous appartient et cela vous suffira pour vous éloigner de la terre et vous rapprocher du ciel.

FÉNÉLON.

30 janvier 1882.

Mes amis, qu'est-ce que je vais vous dire aujourd'hui que vous ne sachiez ; je ne puis que porter un peu de consolation à mes frères en souffrance. Je vous conseille de chercher cette consolation par la charité. Combien de pauvres misérables languissent dans le monde des Esprits pour ne pas avoir pratiqué cette vertu, la mère de toutes, car c'est elle qui les engendre. La charité rend l'homme heureux, parce que pour être charitable il faut avoir la bonté, la foi, l'amour et l'espérance, ces vertus sont toutes comprises dans la charité. Continuez à porter la consolation à ces âmes en peine, car le sacrifice que vous faites en consacrant quelques heures pour prier et instruire les ignorants devient bien important. Ne méprisez jamais personne

intérieurement, car c'est une chose que l'on voit généralement sur la terre, on méprise les malfaiteurs. Au lieu de les mépriser, montrez-leur que vous désirez leur bien, s'ils voient votre amour pour eux, ils en seront attendris et reviendront dans le chemin qui conduit à Dieu ; si, au contraire, vous les méprisez, ils se révolteront et chercheront à porter leur malveillance sur ceux qui se trouveront sous leurs pas.

Vous semez, faites que le germe de la fécondation soit pur, afin qu'il puisse fructifier et porter des fruits qui seront partagés entre vous tous quand vous reviendrez dans ces mondes.

Je ne saurais trop vous conseiller de vous tenir en garde contre les séductions mondaines, évitez les occasions où vous oubliez que vous êtes hommes en vous rendant semblables à la brute. C'est un grand pas que vous ferez, si vous pouvez dompter ces tentations. J'espère que vous m'avez comprise, je me retire contente si j'ai pu apporter quelque remède à vos maux.

Marguerite LEHANNE.

NÉCROLOGIE

Un des plus sympathiques frères en croyance de Herstal, M. J. P. Lovinfosse, vient d'être frappé dans ses plus chères affections par le décès de sa femme, née Jeanne Forir.

L'enterrement de cette dame s'est fait par les soins de l'*Union spiritualiste* le samedi 7 octobre dernier. Le discours ci-dessous a été prononcé par M. Henrion, ancien président de la Société.

Le secrétaire a également adressé quelques mots à la foule et à l'esprit de la morte. Nous regrettons de ne pas posséder le texte de son discours que nous eussions voulu publier aussi.

Messieurs,

Comme vient de vous le dire M. le Secrétaire de la Société, Mme Lovinfosse n'était pas membre de l'*Union* et si nous avons tenu à lui rendre les honneurs sociaux, c'est surtout pour rendre publiquement un hommage de gratitude et de sympa-

thie à notre frère pour son dévouement et sa charité bien connus.

Il y a quelques jours à peine, Jeannette Forir fut atteinte d'une indisposition qui, dès l'abord, semblait assez peu grave et qui cependant l'a emportée.

Notre sœur connaissait pourtant la gravité de son état, et sa sérénité ne s'en est nullement altérée. Confiante en Dieu, elle attendait courageusement le moment de quitter ce monde expiatoire, d'abandonner cette dépouille charnelle, instrument nous prêté par la providence pour accomplir l'œuvre de notre épuration, de notre avancement moral ou de la réparation. Ses derniers instants ont été tels que nous voudrions pouvoir les souhaiter à ceux qui se disent nos ennemis. Je dis qui se disent, car nous, Messieurs, nous ne les considérons pas comme tels, mais bien comme des malheureux aveuglés par la superstition et pour qui, nous l'espérons, la lumière se fera un jour aussi. Oui, nous en avons la ferme espoir, un jour viendra, et il n'est pas loin, où tous vous saurez vous affranchir de la tutelle du prêtre, où vous ne voudrez plus de cet intermédiaire intéressé, entre vous et votre père céleste, où vous serez vous-même votre prêtre, votre sacrificateur.

Tout nous l'annonce, Messieurs, les temps sont proches où la vérité triomphera de l'erreur et du mensonge et ces temps, il m'est doux de le constater, s'avancent à grands pas pour Herstal. En effet, rien n'est moins rare maintenant en cette commune qu'un enterrement tel que celui auquel nous prenons part et en cela, on peut dire que Herstal a droit à vos remerciements, car son exemple a déjà porté et portera encore des fruits.

Mais, Messieurs, il me semble entendre parmi vous quelqu'un dire à part soi : Est-ce donc là tout ce qu'il a à dire sur la tombe qui va se fermer ? Certes non, Messieurs, nous voulons au contraire profiter de ce concours de personnes pour jeter parmi vous un grain qui, nous l'espérons, germera au moins dans quelques cœurs. Nous voulons vous dire ce qu'est cette doctrine qui nous rend forts devant la mort, qui même nous fait considérer celle-ci comme la parole de la vie. Le spiritisme nous enseigne le pourquoi de notre existence, celui de notre situation individuelle, et nous fait, par conséquent, voir en tout la main paternelle de Dieu, sa justice sans égale, sa bonté sans bornes. Il nous enseigne que notre existence ne se

borne pas à une seule vie. Qu'avant celle dans laquelle nous sommes, nous en avons eu d'autres dont nous avons mésusé ou abusé, ce qui a nécessairement mérité un châtimeut, ce qu'est cette vie actuelle pour nous. Par le spiritisme nous savons de science certaine que notre esprit, délivré du corps ne va pas s'abîmer dans un enfer éternel ni recevoir au Ciel une récompense banale. Nous savons qu'il continue à vivre, mais délivré de ses chaînes terrestres, travaillant dans le monde spirituel à l'œuvre de son avancement, de sa rédemption, jusqu'à ce que, de vie en vie, d'étape en étape, et de monde en monde, il ait gravi tous les degrés de l'échelle spirituelle qui le sépare de la perfection. Nous savons par lui que tous ces milliards d'astres qui brillent sur nos têtes sont autant d'habitants pour les esprits et qu'il n'en est pas un seul d'entre eux qui ne soit le séjour d'êtres raisonnables, de créatures de Dieu.

Nous apprenons par lui que tout bien est récompensé, tout mal puni, dans la personne de celui qui l'a commis lui-même et que ce ne sont ni les prières payées ni les intercessions quelconques qui peuvent nous sauver, mais uniquement l'expiation et le repentir. Aussi est-ce avec un cœur serein que nous parlons de notre dernière heure, que nous prenons nos dispositions dernières afin de faire respecter nos suprêmes volontés et écarter de nous les obsessions des ministres du Culte.

Nous voudrions, Messieurs, vous donner un aperçu plus complet du spiritisme, mais comme chacun de vous peut, avec facilité en apprendre plus long par la lecture, nous nous bornerons à émettre un vœu. C'est celui de vous voir en grand nombre assister aux conférences que nous donnerons prochainement à Herstal.

Et maintenant, adressons à notre ami Jean Pierre l'expression de toute notre sympathie, disons-lui hautement toute l'estime que nous avons pour sa charité inépuisable, pour son dévouement de tous les instants. Nous savons, ami, que tu supporteras en spirite la séparation momentanée à laquelle Dieu te condamne et nous espérons que l'esprit de ta compagnie prendra maintenant une large part à tes travaux, te soutiendra et t'aidera à remplir la belle mission que Dieu t'a départie.

Au revoir donc, chère sœur ; dès que vous le pourrez, soyez au milieu de nous, pour nous inspirer votre résignation, votre courage et votre foi.

Dieu éternel, père miséricordieux, ouvre tes bras à celle qui vient de nous quitter, permets-lui de se reconnaître dans le monde nouveau où elle est entrée et écarte de son cœur tous les regrets qui pourraient la rattacher à la terre. Esprits de nos bons guides, recevez notre sœur J. Lovinfosse et faites en sorte qu'elle puisse bientôt venir à nous et nous assister de ses bons conseils.

Amen.

Journal du Magnétisme (fondé par le baron du Potet, en 1845) — *Sommaire du numéro d'octobre*: Le Magnétisme dans la Science. — Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain, connue sous le nom de Magnétisme animal — *D^r Barely*. — Traitement magnétique de *M^{me} Durieu*. — Guérison d'une maladie de cœur. — *H. Durville*. — Traitement somnambulique de *M. Bourgault*. — Guérison d'une gastrite chronique. — Traitement hypnotique de quelques maladies ayant pour siège principal les centres de la moelle épinière. — *D^r A - A Liebeault*. — De droite et de gauche — On s'abonne à la *Librairie du Magnétisme*, 6, rue de l'Echiquier, Paris. — Envoi d'un numéro gratis.

Une nouvelle Société Spirite vient de se former à Liège. Elle a son local au Café de l'Université, place de l'Université Fondée le 29 Octobre, elle compte déjà à ce jour 60 personnes des deux sexes.

Les séances se tiennent les dimanches à 3 heures et les jeudis à 6 heures.

Nous lui souhaitons longue vie.